

Chantier n°17 : « Réalité et performance »

« Poèmes de cendres »

Juillet-décembre 2008

Le plus souvent, en relisant ou en réécrivant *Le récit ruisselant*, je me dis : « je ne pourrais plus écrire comme cela aujourd'hui ». Ce n'est ni un regret ni une satisfaction. C'est un constat qui pose des problèmes assez complexes. Dans quelle mesure une écriture est-elle liée à un temps ? Non seulement je ne saurais pasticher *Le récit ruisselant* (ou toute autre entreprise du même genre) mais je vois bien que les différentes phases, les différents chantiers engagés me sont plus ou moins accessibles à moi-même en fonction du moment, en fonction de l'époque même.

Il y a dans ces poèmes une écriture qui revit véritablement les ultimes épreuves du *Récit ruisselant*. On peut y voir un miroir de *Sous la cerisaie* peut-être. Il n'est plus question d'*Avec l'arc noir* en revanche. Parallèlement, d'autres poèmes qui forment de courts cycles s'inscrivent dans la continuité de *Rien – Un train*. Ces poèmes de cendres parlent le passé, c'est certain. Ce qui est moins clair, c'est de comprendre ce que, de là, ils disent.

Ils composent ensemble une section de *Réflexe 3 – Essais de poésie extraterrestre* (2011).

« Anecdotiquement »

Décembre 2008

Cette série de récits très brefs – la plupart ne font qu'un ou deux paragraphes – vise sans doute à constituer un catalogue d'histoires qui serviraient de matrice pour une extension du *Sens des réalités*, dont la publication était programmée pour 2009..

Réflexe, 2

Janvier 2009

Ce second volume de la série « Réflexe » est d'une moindre cohésion que le précédent et se présente plus comme une compilation d'expériences et d'épreuves récentes. Une section est dédiée aux lipogrammes en « e », une autre accueille « Le lendemain a toujours lieu ». Le recueil s'ouvre sur une « Critique de la série » qui n'est qu'une collection de poèmes épars. Il se clôt avec « Tonne de nuit ».

Il est publié par Le Chasseur abstrait en septembre 2009. Un complément audio a été initié à l'occasion de sa parution (une lecture du « Cou curieux » et un enregistrement polyphonique de la série « Le lendemain a toujours lieu ») qui est resté inabouti.

« Parallélie aux antipodes »

Janvier 2009

Cette histoire n'est que l'amorce d'un récit. La notion de « parallélie » me trottait en tête depuis plusieurs années, depuis que j'avais lu ce mot chez Saussure. Par ailleurs, il y avait « aux

parallèles aux antipodes ». C'était le titre d'un poème des *Variations saisonnières* (1996) et une composition syntagmatique qui, sans m'obséder, m'était restée plusieurs mois à l'esprit sans que je puisse la rattacher à rien concrètement. L'idée de faire de Parallélie un personnage n'a pas été plus loin que cette page.

L'odeur des néons

Janvier-avril 2009

La « scène primitive » est la restauration d'une séquence du *Sens des réalités*. Une séquence qui avait déjà fait l'objet de plusieurs variantes dans le passé. Il est possible que la scène ait elle-même ait une origine plus ancienne que le roman. Mais c'est impossible à garantir. Une saynète théâtrale en 1991, une seconde en 1993, puis ce court roman qui n'est qu'un grand désordre mais dont le point de départ est sûr : le meurtrier entre dans le hall de l'hôtel. Il éprouve l'inimitié de ceux qui l'entourent, à commencer par le gardien de l'hôtel. Dans cette version, le meurtrier occupe ses journées à « tuer la lumière ». Or, une adolescente qui séjournait avec ses parents dans l'hôtel disparaît du jour au lendemain. Est-il même possible que le meurtrier soit innocent ?

Cette même scène a fait l'objet d'une nouvelle adaptation théâtrale en 2012 (« *L'enfer inférieur* suivi de *Dans l'odeur des néons* »). Cette version, quant à elle, a paru en septembre 2010 aux éditions du Chasseur abstrait.

« Meschonnic maintenant »

Avril 2009

Nul doute que ses disciples auront vu ce texte comme une ultime provocation à l'endroit de celui qu'ils prétendent défendre. J'ai tenu pour ma part à rendre hommage au poéticien qui a assurément accompagné mes errements en leur offrant parfois de précieux appuis. Je ne pouvais pourtant manquer de revenir sur le sectarisme où il s'est enlisé. Un enfermement qui ne lui est pas propre, qui nous parle de la sociologie de l'université comme de la littérature.

« Théorie de l'information »

Mai-juin 2009

Cette série de dessins a une vocation minimaliste dans la mesure où ils sont constitués, à peu de choses près, de lignes qui ne font que renforcer le quadrillage imprimé du papier. Bien sûr, comme toujours il y a des « indisciplines locales » mais elles ne perturbent jamais le cahier des charges initial qui est de passer le stylo à bille là où l'encre imprimée s'est déjà déposée.

Cette série de dessins a été mise en ligne sur le site de la Ral,m en complément d'une série de poèmes assez anciens, « Les automates » (1996).

« Le sens des réalités », trailers

Juillet-août 2009

Pour accompagner l'édition du *Sens des réalités*, j'ai fabriqué quelques compléments audio et vidéo. Il en a résulté un « trailer » audio qui est principalement un mixte de lectures enchevêtrées et quelques séquences vidéo disponibles sur le site

de la Ral,m : « Un dialogue néantiste », « Complot contre l'ambassadeur » et « L'expérience du verre d'eau ». Ces séquences sont réalisées en intérieur avec les outils les plus rudimentaires du monde. Ce sont, à peu de choses près, mes premières incursions dans le monde de l'image mobile.

« La performance de la réalité »

Juin-juillet 2009

Ce soliloque pourrait préfigurer une action théâtrale ou se fondre dans un roman. Elle est aujourd'hui une production isolée sur un sujet qui nécessiterait des farces entières. Il s'agirait d'entrer dans l'idéologie de la « performance » et de la « qualité totale » pour enfin dominer la réalité. Or, la réalité n'est pas au point et elle ignore totalement le concept de « qualité totale ». Il faudra bien donner une suite un jour à cette amorce.

« Dérèglements des ventes d'être »

Juin-juillet 2009

L'exercice de « l'entente » n'a pas connu d'évolution majeure ces dernières années. Cette séquence est surtout un approfondissement des essais antérieurs, dont l'essentiel s'est joué autour des « Ventes d'être » en 2008.

« Le bras de la justice »

Août 2009

La nouvelle prend la forme d'un labyrinthe narratif à partir de certains épisodes du *Sens des réalités*, à commencer par

l'accident de train qui avait déjà fait l'objet de plusieurs variantes à travers les années. La séquence, sensiblement plus développée qu'à l'occasion des essais antérieurs, a rejoint le projet de roman *Années de mutation* (2011) qui est devenu une composante de *L'anarchie molle* par la suite. Le dossier est toujours en cours.

« A la lumière de l'abat-jour »

Septembre 2009

Cette version abrégée d'*Un déjeuner sous l'abat-jour* a été impulsée par l'amicale sollicitation d'Emmanuel Rastouil pour la *Petite anthologie de la jeune poésie française* aux éditions Géhesse, qui a été la préfiguration de la revue *Le Testament*, qu'Emmanuel Rastouil a porté avec une infinie sensibilité de 2010 à 2016.

« Ponctuation »

Octobre 2009

C'est une note isolée, consignée sur un carnet, dont on ne peut pas dire grand-chose tant elle est laconique. Un « écran de projection » y est évoqué. On se révolte contre ces bouts de bande magnétique collés grossièrement les uns aux autres. La tonalité d'ensemble est opaque.

Le sens des réalités

Juillet-octobre 2009

Il y a une homologie de structure assez nette entre

l'établissement du roman par *Le chasseur abstrait* en 2009 et la composition d'*Avec l'arc noir* un an plus tôt. Dans les deux cas, une section de « Textes complémentaires » permet de présenter les variantes et hypothèses de travail dont le texte ne rendrait pas compte s'il s'était agi de fabriquer une architecture *ad hoc* à partir de l'existant. Dans les deux cas, l'articulation en quatre ou cinq grands volets a permis de résoudre de véritables « conflits de structure ». Ainsi, la foule des récits dérivés du récit initial trouve-t-elle place, en l'état, dans une section spécifique, à côté des tableaux plus élaborés que forment d'un côté, « Vie de Merzin » ou « Plaques tournantes » et de l'autre « Jumbo-Jet ». Cette édition n'épuise pas le propos du *Sens des réalités*. Mais elle présente un panorama assez complet de ce que le projet a produit au fil du temps.

L'ouvrage a paru en janvier 2010 chez le Chasseur abstrait.

« L'invitée »

Décembre 2009

Le récit de l'invitée est un récit obscène, d'une obscénité qui pourrait le rapprocher de *Poétique des névroses* mais le propos comme le traitement en sont très différents. La séquence pornographique est continue et l'enchaînement des actions ne connaît pas de pause. L'approche narrative est assez clinique, ce qui produit une curieuse distanciation vis-à-vis de la bizarre exploitation sexuelle d'une jeune femme par les convives d'une luxueuse villa.

« Notes pour ne pas »

Décembre 2009

Il y a « ne pas » et « ne plus ». Ces poèmes sont des séquelles de la fonction néante. Elles la prennent à un point qui est celui du dire, qui s'étend du « dire du ne pas » au « ne plus dire » ou inversement. On ne sait pas encore s'il faut inclure cette séquence dans *Réflexe 3, essais de poésie extraterrestre*.

« La vérité sur la série »

Février 2010

Cette suite de textes se situe à l'intersection de la sériographie proprement dite, de la narration et du pastiche. Il y est beaucoup question de poésie lyrique et de poètes lyriques, dont le sort est peu enviable d'ailleurs. Elle pousse à l'extrême la vision que d'aucuns peuvent avoir, déshumanisée et dictatoriale, du sérialisme.

Certains des textes qui le composent ont permis de compléter le *Dictionnaire critique et raisonné du signifiant « série » et de la poétique sérielle*.

« Journal percé »

Janvier 2007-juin 2010

Ce sont des pages déliées, épisodiques sinon sporadiques. Mais elles marquent une certaine continuité dans la mesure où je ne manque jamais de m'interroger sur la nature et l'impact de ces « trous » qui habitent le journal plus que l'écrit, lui-même.

Dans les faits, il faut bien observer que l'écran tend à remplacer la feuille de papier dans de nombreuses circonstances. Voilà sans doute ce qui explique aussi les

percements du journal.